

EXPOSITIONS

régions

VIK MUNIZ : PROFONDEUR DANS LA MATIÈRE

L'œuvre de Vik Muniz est volontairement paradoxale : l'artiste n'utilise qu'un seul médium pour ses œuvres – la photographie argentique dans sa plus pure acception. Les prises de vue sont réalisées à l'aide d'une quantité illimitée de matériaux divers : sucre, matières culinaires, jouets, sable, confettis, photographies pornographiques trouvées sur internet... Il utilise des archétypes de l'histoire de l'art – la *Joconde* – ou des icônes cinématographiques – Marlène Dietrich, Liz Taylor – qu'il construit ou plutôt reconstruit à l'aide de matières allant



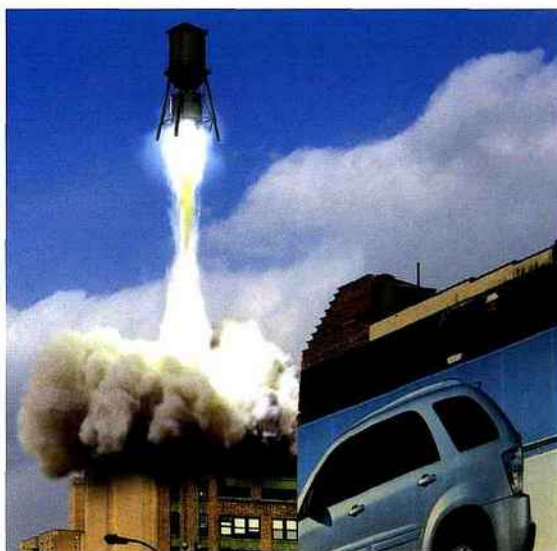
Vik Muniz, *Marlène Dietrich (Diamond divas)*, 2004, impression couleur sur Ilfoflex superbrillant ©VIK MUNIZ. COURTESY GALERIE XIPPAS.

des plus pauvres aux plus nobles, de la poussière aux diamants. Il soutient qu'en art l'individualité l'emporte sur l'originalité et revendique pleinement la réappropriation d'œuvres préexistantes. Ce qui rend le travail de Muniz profondément novateur, c'est l'étrange distanciation qu'il révèle entre le sujet et le traitement. Le regardeur ne verra pas la même chose : une matière abstraite ou un sujet reconnaissable que la célébrité rend inexpressif. C. P.

AVIGNON, « VIK MUNIZ », Collection Lambert en Avignon, 5, rue Violette
04 90 16 56 20
www.collectionlambert.fr
du 1^{er} décembre au 31 mai.

UNE GRANDE COLLECTION PRÉSENTÉE AU PUBLIC

L'exposition du Mamac de Nice propose les œuvres de dix-huit artistes issus de la collection d'art contemporain de la Société Générale (lire *Connaissance des Arts Photo* n° 26). Ces images représentatives des nombreux courants de la photographie contemporaine offrent une mythologie foisonnante sans cesse réinventée. Il se dégage une thématique récurrente de ces démarches individuelles aux caractéristiques formelles très diverses. Elles interrogent notamment les conséquences des activités humaines, en particulier en matière d'architecture et d'urbanisme. Faisant surgir de nombreuses réflexions sur la temporalité, la mémoire collective ou individuelle (Kader Attia, Victor Burgin, Mathieu Pernot), l'utopie (Gilles Barbier, Alain Bublex), la place de l'homme dans la nature (Edward Burtynsky, Vivan Sundaram) ou dans la ville (Marie Bovo, Francesco Jodice, Xiang Liqing), l'immuable (Luo Dan, Thomas Ruff), le périssable (Éric Baudelaire), l'apparence (Danica Dakic, Matej Andraz Vogrincic), la perception (Stéphane Couturier, Philippe Ramette, Georges Rousse). Ces photographes nous livrent ici leur constat de ce que peut être la ville du XXI^e siècle, réelle ou rêvée. Les photographies, de grandes dimensions ou présentées en série, sont magistralement mises en valeur par un accrochage sobre et aéré. C. P.



Gilles Barbier, *Sans titre (water tower 2)*, 2006, tirage numérique ©COLLECTION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.

NICE, « MYTHOLOGIES URBAINES, COLLECTION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE », Mamac, promenade des Arts 04 97 13 42 01 www.mamac-nice.org du 17 septembre au 11 décembre.



Jérémie Lenoir, *Carrière, Montjean-sur-Loire*, 2011 ©JÉRÉMIE LENOIR.

LE REGARD SÉVÈRE DE JÉRÉMIE LENOIR

Ce jeune photographe, lauréat de la bourse Mécène&Loire, décrypte les maux de notre temps en prenant la distance dévouée des scientifiques. Géomètre de nos contradictions, il dresse un constat sévère et alarmant des dérives écologiques et urbanistiques de nos sociétés. Ses captures formellement parfaites n'en sont que plus inquiétantes. C. P.

ANGERS, « JÉRÉMIE LENOIR, ENTRE LOIRE ET OCÉANE », EPCC Le Quai, 17, rue de la Tannerie 02 44 01 22 22 www.lequai-angers.eu du 4 novembre au 18 décembre.